

X,
OU LE PETIT MYSTÈRE DE LA PASSION

**UNE TRANSCRIPTION,
PAR**

DENIS GUÉNOUN

© D. G.
1990 / 2019

Ce texte a été publié une première fois en 1990,
par les éditions Les Cahiers de l'Egaré
(dir. Jean-Claude Grosse)
669 route du Colombier
83 200 Le Revest Les Eaux

PRÉFACE (2019)

En 1989, je commençais à penser à quitter la direction du Centre dramatique National de Reims, que j’assumais depuis quatre ans. Le cahier des charges stipulait que le directeur devait réaliser, chaque année, l’une des deux « créations »¹ prescrites. C’est ainsi que j’avais mis en scène Faust, de Goethe (1987), Un Conte d’Hoffmann (1988)² et La Levée (1989)³. Pour ma dernière année, je choisis de porter à la scène une « transcription » personnelle des récits évangéliques, principalement celui de Matthieu, avec quelques emprunts à Luc et Marc. Le spectacle fut créé au printemps 1990 à l’Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, puis joué successivement à Reims, en tournée dans la région Champagne-Ardenne, et à l’automne à Paris au Théâtre de l’Atalante⁴.

Dans un petit ouvrage tout récemment paru⁵ – à la date où j’écris ces lignes –, je reviens sur l’événement X, expression que j’utilise pour désigner les faits dont veulent témoigner les écrits néotestamentaires. Pourquoi X ? Plusieurs raisons se croisent. C’est d’abord une façon de dire que l’événement, et l’homme qui le porte, nous restent largement inconnus. Cela exprime ensuite une inclination à désigner le protagoniste comme un humain parmi les autres, de nature quelconque – sans aucune sous-estimation de ce qu’il fait, de ce qu’il dit, mais pour en relever au contraire la singularité, en évitant de la rabattre sur une essence plus qu’humaine, comme pour des prouesses de la mythologie. Cette nature partagée de la personne souligne l’exceptionnalité de ses actes – et à vrai

¹ Le mot étant employé, dans ce contexte, pour désigner de nouvelles productions théâtrales.

² D. Guénoun, *Un Conte d’Hoffmann*, d’après *L’homme au sable*, de E.T.A. Hoffmann, Éditions de l’Aube, 1988.

³ D. Guénoun, *La Levée*, Editions Les Cahiers du Grand Nuage (CDN Reims), 1989. Réédition électronique avec une préface de 2015, en accès libre par le lien : <http://denisguenoun.org/oeuvres-en-ligne/la-levee-1989-avec-une-preface-inedite-2015/>

⁴ C’est-à-dire une ancienne cave du Théâtre de l’Atelier (ancien Théâtre Montmartre), conservée et aménagée en 1984 par la famille Barsacq après la cession du théâtre.

⁵ D. Guénoun, *Trois soulèvements – Judaïsme, marxisme et la table mystique* (Labor et Fides 2019).

dire, en un sens du mot à travailler, leur transcendance. C'est enfin, bien sûr, un jeu avec le signe cruciforme parfois utilisé pour symboliser celui dont il s'agit.

Il y avait cependant, dès cet écrit assez précoce, autre chose que je ne veux pas éluder : puisqu'il était conçu pour le théâtre, et que, de surcroît, je devais moi-même le dire en scène, il me faut reconnaître que j'avais une certaine réticence à prononcer le nom de Jésus. Le mot me paraissait difficile à faire sonner de façon juste, sur les planches. Dans sa texture, son timbre, j'entendais une résonance pieuse, voire dévote, qui dévoyait un choix de théâtre que je voulais dru au contraire, et transgressif. Né, je l'ai raconté ailleurs, dans une famille athée, d'origine non-chrétienne, y ayant reçu un héritage marxiste, je tenais à ce que mon attention envers ces récits se présentât comme une étrangeté. Et puis le mot « Jésus », comme l'a noté récemment avec finesse Emmanuel Carrère⁶, sonne difficilement en français, avec une connotation pincée, une charge de préciosité et d'afféterie. C'est pourquoi j'ai été heureux d'apprendre, sous la plume de Daniel Marguerat⁷, que Jésus est une transcription de Yeshu, sorte de diminutif populaire de Yeshuah (Josué). Ce fut un transport auditif : j'ai perçu Jésus comme Manu (pour Manuel), ou Domi (pour Dominique) – il faudrait écrire Jesu, et l'affecter d'une prononciation un peu gouailleuse, canaille, en faisant porter l'accent sur la première syllabe, à la marseillaise. J'aimerais tant qu'on puisse le recevoir ainsi, dans son timbre ordinaire, colloquial, prosaïque – et donc infiniment poétique, du coup. Mais l'usage résiste.

*

Comment ai-je procédé pour cette « transcription » ? Et que veut dire ici « transcription » ? Quant au choix du contenu narratif, j'ai agi par préférences intuitives. J'ai retenu des épisodes qui me touchent, délaissant ce que je me sentais moins capable de faire entendre – ou qui créait en moi plus de perplexité. C'est ainsi que Matthieu s'est imposé, comme fil principal, – pour des raisons sur lesquelles il me faudra bien revenir⁸. Mais je ne me suis pas interdit, les connaisseurs peuvent le repérer sans peine, de butiner dans les deux autres « synoptiques », Marc et Luc. Il ne

⁶ Dans *Le Royaume*, POL 2014.

⁷ *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil 2018, pp. 62-63 et suiv.

⁸ J'ai le projet de m'expliquer sur la place singulière de l'évangile de Matthieu dans mon histoire personnelle – dont la portée est loin d'être seulement théologique. Ce livre à venir, qui devrait porter pour titre *Matthieu*, fait l'objet d'une assez intense rumination anticipée.

me semble pas avoir emprunté à Jean, mais je me trompe peut-être. Et je suppose que rien ne vient de Paul, ni des autres épîtres. De ces choix, je redis donc la source émotive – s'ils ont une logique, à ce jour je l'ignore.

Transcription veut dire : écriture transférée. Transportée dans ma sensibilité personnelle, mais avec quelques règles strictes. Si j'ai soustrait des passages au texte (tel que je le lisais, dans plusieurs traductions), je n'ai strictement rien ajouté – en tout cas en le sachant. L'affaire principale a été le choix des mots, et des tournures. Il s'est fait en imaginant ce langage dit en scène, en écoutant par avance sa profération. Cela m'a conduit, comme pour tous mes écrits de théâtre depuis L'Énéide⁹, et sous l'influence initiale croisée de Yannis Ritsos et de Peter Brook, à chercher une langue resserrée, condensée, où chaque mot, et même chaque syllabe, puisse servir de support ferme, de foyer au déploiement de l'énergie d'un acteur. Préoccupation constante depuis des décennies (à ce jour), même si elle a connu des inflexions, et dont j'ai déjà dit qu'elle aura balancé sans cesse entre deux pôles, poussant alternativement vers la restriction, la réduction, dans l'admiration portée à Beckett et Thomas Bernhard, et vers des amplifications lyriques, sous l'étoile de Claudel. Dans ce texte-ci, la balance a penché nettement vers la maigreur. Mais sans aucun forçage : le texte évangélique est, presque toujours, marqué par une sobriété qui convenait à cette disposition.

Car un deuxième impératif était celui d'une tonalité en quelque sorte prosaïque – à la condition, bien sûr, d'entendre cette exigence comme nécessité poétique, selon le foudroyant aphorisme de Walter Benjamin : « L'idée de la poésie est la prose.¹⁰ » Il s'agissait donc toujours, en chaque instant du texte, d'aller au plus concret, au plus simple, et syntaxiquement au plus direct¹¹. Je le redis, le texte s'y prêtait aisément : mais mon

⁹ D. Guénoun, *L'Énéide d'après Virgile*, Actes sud 1982. Réédition électronique avec une préface originale, en accès libre par le lien : <http://denisguenoun.org/oeuvres-en-ligne/leneide-dapres-virgile-1982-edition-2015/>

¹⁰ W. Benjamin, *Le Concept de critique esthétique dans le romantisme allemand*, trad. P. Lacoue-Labarthe et A.-M. Lang, Flammarion, 1986, p. 150.

¹¹ Presque trente ans plus tard, je trouve à cette préoccupation une forte résonance dans quelques phrases de l'exégète Andreas Dettwiler, portant sur l'objet plus précis des paraboles employées par Jésus : « Nulle part dans les paraboles est-il question de dieu, d'anges ou de démons, ni d'actes miraculeux qui dépasseraient la sphère de l'humainement possible. Ainsi, la parabole ne veut pas amener le lecteur vers un "au-delà" qui échapperait à sa compréhension. Sa dynamique est inverse : la parabole inscrit l'expérience de la proximité de Dieu – mais sans parler de Dieu ! – au sein même de la vie concrète de ses destinataires. Le champ de l'expérience religieuse n'est donc pas un monde autre, un monde métaphysique ou spirituel, mais précisément *ce monde-ci*. Ainsi la parabole retraduit l'expérience de la proximité de Dieu en un

impulsion me portait à être plus serré encore, plus « économe », plus droit que parfois ne peuvent se le permettre les traductions soucieuses d'exactitude sémantique. On le voit, ce souci résolument poétique s'accorde spontanément à l'exigence scénique de densité, ancrée dans une certaine idée, dans une pratique, du jeu d'acteur. Chaque mot, presque chaque son avait pour vocation d'aller droit à son but : c'est-à-dire au creux de l'âme des spectateurs et spectatrices.

Aujourd'hui, cette forme d'expression, inscrite dans un langage commun, me semble de plus en plus nécessaire pour faire éprouver l'exceptionnalité de tels faits et gestes. Ici et ailleurs, cette texture ordinaire fait ressortir un excès, voire une transcendance, alors que leur captation dans la surnature d'une essence divine (ou dans l'écart d'une langue ornée) les réduit au rang de bizarreries convenues, au sein d'une imagerie codée, religieuse – ou marchande.

*

Il s'est donc agi, d'abord, d'une proposition de théâtre. Décrivons-la un peu¹². La scène était vide, avec seulement, ici et là, quelques accessoires de narrateur : un tabouret tournant sur son axe, une petite table portant des objets quelconques, où rien n'annonçait un mini-théâtre de la Passion. Un piano électrique et à son pied un accordéon pensif, disponible. Et, au fond, un écran de cinéma, d'assez grande taille pour cette petite scène. Dans un angle, un trépied portait une caméra.

Nous étions deux sur ce plateau – de théâtre, de tournage. Moi-même, seul acteur. Et un jeune homme, Hervé Glabeck, cadreur professionnel d'un talent très remarquable, prêt à tout pour voir naître un point de vue. L'écran de toile, du fond, se trouvait démultiplié, des deux côtés de la scène et dans la salle, par quelques moniteurs de télévision selon les techniques de l'époque. Ces diverses surfaces recevaient, soit une même image en plusieurs exemplaires, soit deux flux distincts, entre l'écran principal (de « cinéma ») et les postes latéraux (de « télévision »).

En scène, je racontais l'histoire que rapportent les récits évangéliques. Enquêteur relatant des faits et paroles dont il n'a pas été le témoin direct, mais qui s'est renseigné sur ce qui a eu lieu – position assez

langage proche des gens. » Andreas Dettwiler, *Dans les coulisses de l'Évangile, Conversations avec Matthieu Mégevand*, Bayard – Labor et Fides 2016, p. 113.

¹² Cf. Michel Cournot, « Un sauveur très nomade – X, ou le petit mystère de la passion à l'Atalante », *Le Monde*, 23 décembre 1990.

analogue à celle des évangélistes. Pour cela, il était allé recueillir les témoignages de personnes ayant eu, elles, le contact direct ou une relation proche avec les événements. En l'occurrence : un groupe d'une soixantaine de personnes, des enfants aux anciens, hommes et femmes, manifestement expatriés de leur demeure, rassemblés pour fuir ou témoigner, par petits groupes ou tous réunis, sur une plage d'hiver déserte, dans un bus réaménagé en lieu de vie itinérant – table de déjeuner ou de jeu de cartes, lavabo, quelques sièges subsistant de la fonction ancienne, poste de conduite – vieux bus décati et récupéré. Mais aussi : dans des caves sous-terraines, sortes de catacombes (les égouts de Reims), dans des bâtiments détruits et squelettiques, dans le décor archéo-futuriste d'une cité à l'architecture expérimentale, sur le périphérique parisien en plein trafic, et encore de nuit dans une avenue de sex-shops aux enseignes clignotantes comme elles fleurissaient alors, avec parfois pour luminaires accrocheurs de grands X. Il m'importe de dire que les quelques dizaines d'errants qui dérivait ainsi sur la route du récit étaient en fait constitués par la totalité des personnels du Centre Dramatique National de Reims dont j'étais le directeur, et quelques uns de leurs proches, qui tous s'étaient portés volontaires (sauf une, si je me souviens bien) : champenois de vieille souche ou migrants de fraîche date, hommes et femmes, vieux ou jeunes, noirs ou blancs, asiatique, handicapé, intellectuels en formation et ouvriers machinistes, veilleurs de nuit, imprimeurs, électriciens et sonorisateur, femmes de ménage, hôtesse d'accueil, équipe de direction, et jusqu'à des comédiens ou actrices peu nombreux dans le lot.

Le théâtre se jouait ainsi entre plusieurs lieux, successifs ou simultanés : l'acteur contant sur scène, filmé en direct par le cadreur, et les séquences filmées dans les mois précédents avec les dizaines de participants, proposant du plateau aux écrans un dialogue circulant entre scène, cinéma et télévision, par alternance ou conjonction, ce qui n'était pas si courant au théâtre en cette charnière des décennies 80 et 90, même s'il y avait eu de prestigieux antécédents. Il arrivait que les séquences préalablement filmées fussent trouées : lorsque s'établissait une conversation (échange, dispute, interrogatoire) entre la parole dite sur scène, proférée dans une relation théâtrale classique, et des interlocuteurs filmés – ce qui laisse, à la projection aujourd'hui des séquences tournées, planer d'étranges silences où se logeaient les réponses, ou les questions.

Ces parties filmées (hors du tournage en direct), qui forment un ensemble de cinquante minutes environ, existent aujourd'hui encore, elles sont visibles. J'espère vivement les rendre disponibles sur ce site – car à

vrai dire, lorsque je les ai déterrées récemment, il m'a semblé y trouver, malgré leur discontinuité, leurs « trous » de silence, une des réalisations dont le style me frappe le plus, parmi celles auxquelles j'ai pu me risquer dans le domaine dit audio-visuel. Mais il me faut, pour effectuer ce transfert, maîtriser un ou deux protocoles techniques dans lesquels je ne suis pas encore tout à fait assuré.

*

Trois décennies après l'écriture, ou plutôt la transcription de ce bref texte, et la réalisation du spectacle qui s'est ensuivie – pour autant que ce fût exactement un spectacle – la proposition concernant « l'événement X » a donc resurgi dans le petit volume dont j'ai fait mention plus haut¹³. Outre ce que j'indiquais ci-dessus, concernant le désir de pointer la dimension inconnue de l'homme de Nazareth, son énigme productive, un autre aspect s'est fait jour dans ce resurgissement. C'est le fait qu'en parlant d' « événement X », je tiens à réaffirmer que quelque chose a eu lieu. La force extrême de l'organisation textuelle des évangiles et autres écrits néotestamentaires, c'est qu'ils diffèrent entre eux, parfois se contredisent, se déplacent les uns les autres, mais qu'ils font tous signe vers un événement qui les dépasse, ne se réduit pas à ce qu'ils en disent, et dont la pluralité de leurs regards désigne la place énigmatique, en partie visible, en partie obscure. Cette coordination paradoxale, tendue, disjonctive, est renforcée par le fait que le canon (l'ensemble constitué et reconnu par l'histoire des différentes églises comme Nouveau Testament, avec quelques variantes) maintient et affirme cette juxtaposition différenciée, cette co-présence de récits distincts et en partie divergents. Exactement comme un ensemble de témoignages, dont chacun a sa logique propre, son dispositif d'énonciation, sa forme narrative et réflexive, mais qui côte à côte n'expriment pas un point de vue unique – et dont les choix ne sont pas toujours compatibles. Cependant tous ces témoignages font signe vers un événement, qui s'est produit. Nous n'en aurons pas la description exacte, intrinsèquement fidèle. Mais nous devons cheminer vers lui à travers cette diversité d'attestations, et après elles dans l'océan d'interprétations, de reformulations, de créations langagières et artistiques qu'il a occasionnées. Une immense grandeur s'exprime dans cet écheveau. Elle nous assigne la tâche de tracer notre route vers un point à la fois obscur et lumineux, dont la seule position incontestable est que quelque chose a eu

¹³ *Trois soulèvements – Judaïsme, marxisme et la table mystique*, op. cit. Cf. ci-dessus, note 5.

lieu – ne serait-ce que comme histoire de cette transmission elle-même. Quelque chose a eu lieu, dont nous devons écouter les signes différés et différents : comme on peut le dire du big-bang, dont tout ce que nous savons lui est postérieur. Il en va ainsi de ce big-bang historique qui a catapulté notre histoire, nos histoires. C'est ce point, à distance quasi-infinie et pourtant réelle, que j'appelle l'événement X. Source muette aux effets bien sonores dont notre vie porte la trace et répercute l'élan. La reconnaître comme telle est peut-être le fait d'une foi, dont on voit qu'ainsi conçue elle n'est pas incompatible avec l'investigation historique, rationnelle, scientifique la plus poussée possible (exégèse, archéologie, histoire). Elle l'appelle au contraire : afin d'établir les éléments toujours plus précis pour que nous puissions, au-delà d'eux, nous lancer à la rencontre de l'événement dont ils sont l'écho, la vibration transmise – en un certain sens, la transcription a posteriori.

J'ignore si c'est un fait de sensibilité personnelle, voire de complaisance d'auteur, mais je dois dire qu'à la lecture de ces lignes, il me semble percevoir, avec une certaine netteté, un de ces échos – différé, partiel, transcrit, mais néanmoins assez clair – de ce qui a eu lieu. C'est pourquoi je souhaite les mettre à la disposition de ceux et celles qui pourraient souhaiter les découvrir.

Paris, juin 2019

À Patrick Le Mauff

*Il y a deux athéismes,
dont l'un est la purification
de la notion de Dieu.*

Simone Weil

Puisque beaucoup se sont mis
à redire les événements qui ont eu lieu,
d'après les récits des témoins,
j'ai trouvé bon, moi aussi,
qui, avec attention, regarde tout cela,
de les écrire,
pour toi : tu pourras juger
ce que tu avais appris.

I (*Il arrive.*)

Venue.

Une femme était promise à un homme.
Or, avant d'habiter avec lui, elle s'est trouvée enceinte.
C'était un homme juste. Il ne voulait pas la dénoncer. Il a choisi de rompre,
secrètement.

Et puis, un messager lui est apparu en rêve, et lui a dit :
« N'aie pas peur. Tu peux la prendre. Ce qui pousse en elle
vient du vivant.
Elle aura un fils. Tu l'appelleras
X. »

Au réveil, il a obéi. Il l'a reçue chez lui, mais sans la connaître
jusqu'à ce qu'elle eût un fils, qu'il a nommé
X.

Enfance.

L'enfant grandissait. Tous les ans, ses parents allaient au pèlerinage,
pour la fête de Pâque.
L'année de ses douze ans, ils l'ont emmené, comme d'habitude.
Au retour, il n'était pas dans le convoi.
Ils sont revenus, l'ont cherché,
et après trois jours l'ont trouvé dans le temple,

assis, au milieu des maîtres.

Il écoutait, il interrogeait.

Sa mère lui a dit : « Pourquoi nous as-tu fait cela ? »

Et il a répondu : « Pourquoi m'avez-vous cherché ?

Ne savez-vous pas que je dois être aux choses de mon père ? »

Ils n'ont pas compris. Il est revenu avec eux,
et a continué de grandir.

Baptême.

Arrive Jean le Baptiseur, qui crie dans le désert : « Changez ! »

Il porte un vêtement de poil et une ceinture de cuir ; il mange des insectes
et du miel.

Tout le pays vient à lui. Il leur dit :

« Moi, je vous trempe dans l'eau. Mais celui qui vient derrière
vous trempera dans l'Esprit, et le feu. »

Alors, X arrive, pour être baptisé. Jean se détourne : « C'est moi qui ai
besoin du baptême, et c'est toi qui viens ! »

Il répond : « Laisse faire maintenant. » Et Jean le laisse faire.

Une colombe descend du ciel. Sur lui elle se pose.

Désert.

Aussitôt il est poussé au désert.

Il jeûne des jours, des nuits, il finit par avoir faim.

Quelqu'un approche, et lui dit :

« Mange les pierres ! »

Il l'emmène à la ville sainte, le fait monter sur le toit du temple, et lui dit :

« Jette-toi en bas ! »

Il l'emmène sur une très haute montagne ; il lui montre tous les royaumes
du monde, et lui dit :

« Tout cela, je te le donnerai. »

Alors X répond : « Arrière, Satan. »
L'autre le laisse. Des anges s'approchent, et l'entourent.

Clameur.

Il apprend que Jean a été livré.
À ce moment, il commence à clamer : « Changez ! »

II

(Il parle.)

Appels.

Le long de la mer, il voit deux frères, Pierre et André, qui jettent le filet dans l'eau.

Il leur dit : « Allons pêcher des hommes. » Ils laissent leur filet, ils le suivent.

Plus loin, il voit deux autres frères, Jacques et Jean, dans une barque, avec leur père. Il les appelle.

Ils laissent la barque, le père, ils le suivent.

Foules.

Et puis il parcourt le pays, il enseigne.

Sa renommée s'étend, on lui amène tous ceux qui souffrent, les infirmes, les tourmentés,

fous, lunatiques, paralysés.

Les grandes foules le rejoignent, venues du Nord, de la Capitale ou de l'autre côté du fleuve.

Lorsqu'il les voit, il monte sur la montagne.

Tous s'approchent. Voici ce qu'il leur a dit.

Paroles.

« Les pauvres sont heureux : ils auront le Ciel.

Les doux sont heureux : ils auront la terre.

Les tristes, heureux : ils seront réjouis.

Les affamés, heureux : ils seront rassasiés.

Le bonheur à ceux qui pardonnent : on leur pardonnera.

Le bonheur aux purs, aux pacifiques, aux persécutés.
 Le bonheur à vous, qu'on calomnie, qu'on poursuit, qu'on insulte.
 Vous êtes le ciel de la terre. Vous êtes la lumière du monde.

Si on allume une lampe, est-ce pour la cacher,
 ou pour la place au centre de la maison, et qu'elle brille ?
 Vous, éclairez les hommes. Que, dans la lumière de vos actes,
 ils voient la splendeur de votre père,
 qui est dans le ciel.

Ne croyez pas que je vienne supprimer la loi, ni ce qui était annoncé. Je
 viens pour les accomplir :
 si votre justice ne dépasse pas celle des juges, vous n'entrerez pas au
 royaume.

On vous a dit : ne tue pas.
 Moi je vous dis : celui qui se met en colère, qui dit une injure,
 il mérite un jugement.
 Si tu vas faire un don pour le culte, et si tu te souviens que ton frère a un
 reproche contre toi,
 laisse le don, cours à ton frère, efface le reproche,
 et tu pourras revenir avec ton offre.
 Mets-toi d'accord, fais la paix.
 Réconcilie-toi.

Vous avez appris : tu ne feras pas d'adultère.
 Moi je vous dis : celui qui regarde une femme avec désir, il a déjà fait un
 adultère.

Vous avez entendu aussi : respecte tes serments.
 Moi, je vous dis : ne jurez pas. Ni par le ciel : c'est le trône de Dieu. Ni par
 la terre : c'est l'échelle à ses pieds.
 Ni par la tête : tu n'en changeras pas.
 Dites oui, ou non. Le reste est mauvais.

Vous avez appris : œil pour œil. Moi, je vous dis : pas d'échange du mal.
 Si on te gifle, propose l'autre joue. Si on veut ta chemise, laisse aussi la
 veste.
 À qui te demande, donne. À qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.

Vous avez appris : aime ton prochain. Moi, je vous dis : aime ton ennemi,
pour être vraiment le fils du père dans le ciel.

Il fait lever le soleil sur les bons et les méchants, tomber la pluie sur les
justes et les injustes.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel mérite ?

Si vous gardez vos saluts pour vos frères, où est le bien ?

Quand tu fais l'aumône, tiens-la cachée. Qu'une main ignore ce que fait
l'autre.

Quand tu pries, ne te montre pas. Va dans ta chambre, ferme la porte.

Adresse-toi à ton père, qui est là, dans l'ombre. Il te voit.

Ne répète pas des prières lourdes. Dis simplement :

Notre père du ciel,

fais-toi reconnaître,

fais venir ton règne.

Que ta volonté se réalise,

sur la terre aussi.

Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il faut.

Pardonne, puisqu'on pardonne.

Écarte la tentation. Libère-nous du mal.

Quand tu jeûnes, lave-toi, pour ne pas montrer que tu jeûnes.

N'amasse pas de trésors sous terre : les vers les mangeront.

Ni sur terre : les voleurs casseront tes murs.

Soigne ton œil : c'est la lampe du corps.

Ne cherche pas à servir deux maîtres. Si tu aimes l'un, tu haïras l'autre. Tu
ne peux pas aimer Dieu et l'argent.

Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de la nourriture.

La vie est plus que la nourriture.

Voyez les oiseaux : ils ne sèment pas, n'amassent pas dans les greniers. Et
votre père les nourrit.

Ne vous inquiétez pas, pour votre corps, du vêtement.

Le corps est plus que le vêtement.

Voyez les lis, dans les champs. Ils ne peignent pas, ne filent pas. Et
Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu un si beau
manteau que le leur.

Ne dites pas : qu'allons-nous manger, qu'allons-nous porter ?
Il le sait bien, votre père, ce qu'il vous faut.
Cherchez le royaume, la justice : le reste vous sera donné, en plus.
Ne vous inquiétez pas pour demain. Demain s'inquiète. Chaque jour suffit.

Ne jugez pas. Qu'as-tu à regarder la paille, dans l'œil de ton frère ? Ne vois-tu pas une poutre dans le tien ?
Demandez, on vous donnera. Cherchez, vous trouverez. Frappez, on vous ouvrira.
Si votre fils vous demande du pain, lui donnerez-vous une pierre ? S'il demande du poisson, donnerez-vous un serpent ?
Puisque vous donnez les bonnes choses à vos fils, pourquoi votre père, du ciel, vous les refuserait-il ?
Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux. Voilà ce que disent la loi, les annonces.

Entrez par la porte étroite : c'est le chemin de la vie.
Gardez-vous des faux prophètes. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Tout bon arbre produit de bons fruits.
Il ne suffit pas de crier : Seigneur ! Seigneur ! En ton nom nous avons prédit, chassé les esprits, accompli des miracles.
Je leur dirai : écartez-vous de moi, vous qui faites des injustices.

Celui qui entend mes paroles et les pratique a bâti sa maison sur le roc : la pluie tombe, les vents soufflent – la maison est debout.
Celui qui entend mes paroles et les ignore a bâti sa maison sur le sable. La pluie tombe, les vents soufflent, la maison s'effondre. »

Descente.

Quand il est descendu de la montagne, les grandes foules l'ont suivi.

III

(Il aide.)

Guérison.

Il est entré dans sa ville. Un militaire s'est approché de lui et l'a supplié.
« Mon serviteur est couché, il est paralysé, il souffre. »
Lui, il demande : « Je vais le guérir ? »
Et le soldat : « Ma maison ne mérite pas ta visite. Dis un mot seulement. »
Lui, il l'admire, et dit : « Quelle foi ! Je n'ai pas connu cela.
Beaucoup viendront, de l'Est et de l'Ouest, s'asseoir à table avec Abraham,
Isaac et Jacob,
pendant que certains de leurs héritiers seront refusés.
Retourne dans ta maison. Qu'il arrive ce que tu crois. »

Et le serviteur a été guéri.

Traversées.

Voyant les grandes foules autour de lui, il a voulu aller sur l'autre rive.
Un juge s'est approché et a dit : « Je te suivrai partout. »
Il a répondu : « Les renards ont leur terrier, les oiseaux leur nid. Le fils
d'homme n'a pas où poser la tête. »
Un élève a demandé : « Permets-moi d'aller enterrer mon père. »
Il a répondu : « Suis-moi. Laisse les morts enterrer les morts. »

Il est monté dans la barque. Une tempête est venue, et il dormait. Ses
élèves l'ont réveillé, en criant : « Au secours ! »
Il leur a dit « Pourquoi avez-vous peur ? » Alors il s'est fait un grand
calme.

Des hommes se sont dit : « Qui est-il, pour que les vents et la mer l'écoutent ? »

De l'autre côté, deux fous sont venus à sa rencontre. ils sortaient des tombeaux, ils étaient dangereux.

Ils se sont mis à crier : « Que veux-tu, fils de Dieu ? Es-tu venu, avant l'heure, pour nous tourmenter ? »

Il a dit : « Allez. »

Un troupeau de porcs était au pâturage près de là. Les porcs ont couru à la falaise et se sont jetés d'en haut.

Alors toute la ville est sortie, est venue à lui, et ils l'ont supplié de quitter les environs.

Il est monté dans la barque, il a retraversé le lac et il est revenu dans sa ville.

Pardon.

On lui amène un paralytique, sur une civière. Il lui dit : « Confiance. Tes péchés sont pardonnés. »

Alors quelques juges ont pensé : « Il blasphème. »

Il a vu leur pensée, et leur a dit : « Pourquoi ? N'est-il pas plus simple de dire : tes péchés sont pardonnés, plutôt que : lève-toi et marche ? »

Et il dit alors au paralysé : « Lève-toi, prends ta civière, retourne dans ta maison. »

Il s'est levé, il est retourné à sa maison.

Et les foules ont eu peur.

Matthieu.

Il a vu, en passant, au bureau des impôts, un homme qui s'appelait Matthieu.

Il lui a dit : « Suis-moi. » Et l'homme l'a suivi.

Il est venu dîner à sa table. Alors, certains ont dit à ses élèves : « Pourquoi votre maître dîne-t-il avec ceux qui prennent les impôts ? »

Il les a entendus, et il a dit : « C'est le pardon que je veux, pas le sacrifice. »

Question.

Les élèves de Jean l'abordent, et demandent : « Pourquoi, quand nous jeûnons, tes élèves ne jeûnent-ils pas ? »

Il répond « Ils sont invités à la noce. Pas au deuil.

Mais le deuil viendra. Ils jeûneront. »

Demandes.

Un homme important s'approche, prosterné. Il lui dit :

« Ma fille est morte, tout à l'heure. Viens poser ta main. Elle vivra. » Il le suit avec ses élèves.

Il arrive à la maison, la foule est rassemblée, elle se presse.

Dans la foule, il y a une femme, qui saigne depuis douze ans.

Elle s'approche de lui par derrière, touche son manteau.

Il dit : « Qui m'a touché ? » Personne ne répond.

Il dit : « Quelqu'un m'a touché. Je le sais, j'ai senti une force qui sortait de moi. »

Elle tombe devant lui, elle raconte devant tous ce qu'elle avait, ce qu'elle a fait, et qu'elle a été guérie.

Il lui dit : « Fille, ta foi t'a sauvée. »

Alors, il s'adresse aux joueurs de flûte : « Retirez-vous. L'enfant n'est pas morte. Elle dort. »

La foule s'éloigne. Il prend la main de la fillette. Elle se réveille.

La nouvelle se répand partout.

Deux aveugles le suivent, et crient : « Aie pitié de nous ! »

Il leur demande : « Croyez-vous que je peux faire cela ? » Et eux : « Oui. »

Alors il touche leurs yeux, et dit : « Qu'il arrive ce que vous croyez. » Leurs yeux s'ouvrent.

Il demande : « Que personne ne le sache. » Et eux parlent de lui partout.

Des religieux disent : « Il chasse les démons. C'est par le Prince des démons. »

Constat.

Il parcourait toutes les villes. Il enseignait, guérissait, disait une bonne nouvelle.

Il voyait les foules nombreuses, harassées, prostrées, comme des troupeaux sans pasteur.

Il a dit : « La moisson est abondante, mais on manque d'ouvriers. Priez pour que le maître nous envoie du renfort. »

IV (Il part.)

Douze.

Il a fait venir douze élèves.

Voici les noms des douze :

Pierre et André, son frère. Jacques et son frère Jean.

Philippe et Barthélémy. Thomas et Matthieu, celui qui prenait les impôts.

Jacques et Thaddée. Simon,

et Judas, qui allait le livrer.

Instructions.

Il leur a dit :

« Ne prenez pas les chemins des païens.

Allez vers les brebis perdues.

Vous avez reçu pour rien, donnez pour rien.

Ni or, ni argent, ni monnaie.

Ni sac, ni deux chemises, ni bâton.

En arrivant dans la maison, saluez-la. Si elle est digne, que votre paix y
entre.

Si elle n'est pas digne, que votre paix s'en aille ; Si on ne vous accueille
pas, si on ne vous écoute pas, secouez la poussière de vos pieds en
partant.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des fauves.

Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous
fouetteront dans leurs temples.

Vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois.

Alors, ne vous inquiétez pas de ce que vous devrez dire : cela vous sera
soufflé, sur le moment.

Ce n'est pas vous qui parlerez : c'est l'esprit de votre père qui parlera pour vous.

Vous serez haïs à cause de mon nom.

Si on vous chasse d'une ville, fuyez dans une autre.

N'ayez pas peur. Les voiles seront levés, le caché sera connu.

Ce que je vous dis dans l'ombre, répétez-le dans le jour. Ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, clamez-le sur les toits.

Ne craignez pas ceux qui tuent les corps. Craignez ceux qui perdent les âmes.

Ne croyez pas que j'apporte la paix : j'apporte des couteaux.

Celui qui protège sa vie la perdra. Mais celui qui perd sa vie à cause de moi la protège.

Celui qui vous accueille m'accueille. Et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. »

Quand il a eu donné ces instructions, il est parti.

Élie.

Jean, de sa prison, avait entendu parler de lui et de ses actes.

Il a envoyé des élèves, pour lui demander :

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Il leur a répondu :

« Allez lui dire ce que vous entendez, ce que vous voyez.

Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent.

Les morts se lèvent,

et une bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ! »

Ils sont partis, et il a dit à la foule :

« Quand vous alliez à lui dans le désert, qui cherchiez-vous ? Une plante battue par le vent ? Un élégant, un bien vêtu ?

Un prophète ?

Il est plus qu'un prophète. Tous les prophètes mènent à lui. C'est lui, Élie qui doit revenir.

Que celui qui a des oreilles entende.

Jean est celui qui vient : il ne mange pas, ne boit pas, et on dit : il est fou !

Arrive le fils d'homme, qui mange et qui boit, et on dit : voyez ce bâfreur, cet ivrogne qui dîne avec les preneurs d'impôts !
 Malheureuse ville ! Si les signes qui ont eu lieu ici s'étaient produits à Sodome, elle aurait changé. Au procès, Sodome sera traitée moins sévèrement que toi.
 Merci, mon père, d'avoir caché cela aux experts et aux sages, et de l'avoir montré aux tout-petits.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge. Prenez mon joug, ma peine : mon joug est léger, ma peine est facile. »

Jour saint.

En ce temps-là, un jour saint, il a traversé des champs de blé.
 Ses élèves avaient faim : ils ont mangé des épis.
 Des religieux lui ont dit : « Tes élèves font ce qui est interdit pendant le jour saint. »
 Il a répondu : « Lorsque David a eu faim, il est entré dans la maison de Dieu et a mangé les pains de l'office.
 Le jour saint est fait pour l'homme, et pas l'homme pour le jour saint. »

Il est entré dans le temple. Il y avait un homme dont la main était paralysée.
 Ils lui ont demandé : « Est-il permis de guérir, le jour saint ? »
 Il leur dit : « Si tu as une brebis, et qu'elle tombe dans un trou le jour saint, la laisseras-tu crever ? »
 Et, à l'homme : « Étends la main. » Elle était aussi saine que l'autre.
 Alors les religieux, entre eux, ont parlé de le faire mourir.

Il l'a su.

Démons.

On lui a amené un aveugle, muet. Et le muet parlait, et voyait.
 Les foules ont dit : « Est-ce que celui-là n'est pas le fils de David ? »
 Et les religieux, entendant cela : « S'il chasse les démons, c'est par le chef des démons. »
 Il leur a dit : « Ce qui est divisé contre soi court à sa ruine. Une ville, une famille qui se divise est perdue.

Si le démon chasse le démon, comment son pouvoir peut-il durer ?
Mais si je chasse par l'Esprit, c'est que le royaume est là.
Celui qui parle contre le fils d'homme, il sera pardonné.
Mais celui qui parle contre l'Esprit, cela ne lui sera pardonné
ni dans ce monde, ni dans le monde à venir.
Si un arbre est bon, le fruit sera bon. Ce que dit la bouche, c'est ce qui
déborde du cœur.
C'est d'après tes paroles que tu seras justifié, ou perdu. »

Graine.

Alors quelques savants et religieux lui demandent : « Maître, nous
voudrions que tu nous fasses voir un signe. »
Il leur répond : « Mauvaise graine, qui réclame un signe ! »

Famille.

Pendant qu'il parlait à la foule, quelqu'un vient et lui dit : « Ta mère et tes
frères te cherchent. »
Alors il montre la foule : « Voici ma mère, voici mes frères.
Celui qui fait ce que veut mon père du ciel,
c'est mon frère, c'est ma sœur,
c'est ma mère. »

V
(Il s'arrête.)

Fables.

Ce jour-là, il est sorti de sa maison, et s'est assis au bord de la mer.
De grandes foules se sont rassemblées. Alors il est monté sur une barque,
où il s'est assis. Et toute la foule se tenait sur le rivage.
Il leur a dit :

« Un semeur est sorti pour semer.
Des grains sont tombés au bord du chemin : les oiseaux les mangent.
Des grains tombent parmi les pierres. Ils lèvent très tôt, parce que la terre
n'est pas profonde. Le soleil est trop chaud, il les brûle.
Des grains tombent dans les épines, qui les étouffent.
Et des grains tombent dans la bonne terre, ils lèvent et donnent beaucoup
de fruit.
Que celui qui a des oreilles entende. »

Alors des élèves approchent, et lui demandent :
« Pourquoi parles-tu avec des fables ? »
Il répond : « Parce qu'ils regardent sans regarder, et ils entendent sans
entendre.
Un prophète disait : ils sont devenus sourds, ils se sont bouché les yeux.
Leur cœur s'est durci.
Heureux vos yeux s'ils voient, vos oreilles si elles entendent. »

Beaucoup de prophètes ont voulu voir et entendre ce que vous voyez et
entendez.

Le semeur, c'est la parole qu'il sème.
Un homme entend la parole et ne la comprend pas : voilà les grains qui
sont tombés au bord du chemin.

Un homme entend la parole, la reçoit, il est joyeux. Mais il vit pour le moment, il ne prend pas racine. Dès que vient le malheur, il tombe.

Voilà les grains tombés dans les pierres, qui sèchent.

Un homme entend la parole, mais le souci du monde et la séduction des richesses l'étouffent. Voilà le grain tombé dans les épines.

Un homme entend la parole, et la comprend. Voilà le grain qui porte les fruits.

Le royaume est comme un homme qui a semé du bon grain. Son ennemi a semé de l'ivraie, sur sa terre. Il laisse l'un et l'autre croître, jusqu'à la moisson. Et il dit aux moissonneurs : prenez d'abord l'ivraie, liez-la en botte, brûlez-la. Puis cueillez les bons épis et portez-les à mon grenier.

Le royaume est comme un grain de moutarde semé dans un champ. C'est la plus petite des semences ; mais quand elle a poussé, c'est la plus grande plante, c'est un arbre. Les oiseaux y font leur nid.

Le royaume est comme du levain qu'une femme a enfoui dans de la farine : c'est toute la terre qui lève.

Le royaume est comme un trésor qu'un homme trouve, caché dans un champ. Il vend tous ses biens, il achète ce champ.

Le royaume est comme un filet qu'on lance dans la mer et qu'on ramène plein de poissons. On le tire sur le rivage, on amasse dans les paniers tout ce qui est bon et on rejette le mauvais.

Comprenez-vous tout cela ? Le royaume est comme un maître de maison qui tire de ses biens et du neuf et du vieux.

Le prophète l'a dit : j'ouvrira la bouche pour dire des fables. Je clamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.

Patrie.

Alors il est parti de là et revenu chez lui. Il enseignait dans le temple.

Et les habitants, étonnés, disaient : « D'où lui vient cette sagesse ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? »

Est-ce que sa mère ne s'appelle pas Marie ? Et ses frères Jacques, Joseph,
Simon et Jude ?

Toutes ses sœurs ne sont-elles pas de chez nous ?

D'où lui vient tout cela ? »

Il leur dit : « Un prophète est méconnu dans sa patrie et dans sa maison. »

VI (*Il change.*)

Vivres.

C'est alors que Jean le Baptiseur a été mis en prison, puis décapité.

Quand la nouvelle est venue, lui, il s'est retiré en barque vers un lieu désert, à l'écart.

Les foules de plusieurs villes l'ont suivi, à pied. Il a eu pitié de tous ces gens, il a soigné leurs infirmes.

Quand le soir est tombé, les élèves lui ont dit : « C'est le désert, il est tard, renvoie les foules, qu'elles aillent manger. »

Il dit : « Donnez-leur des vivres. » Et eux : « Nous n'avons que cinq pains et deux poissons. »

Il dit : « Apportez-les moi. »

Il a donné l'ordre à tous de s'asseoir, il a pris les cinq pains, les deux poissons, a regardé le ciel, les a bénis.

Puis il a rompu les pains, les a donnés aux élèves, et les élèves aux foules. Ils ont mangé, tous, et ont été rassasiés. Il y en a eu de reste : douze paniers pleins.

Ceux qui avaient magné étaient environ cinq mille, plus les femmes et les enfants.

Peurs.

Aussitôt il a ordonné aux élèves de remonter dans la barque et de rejoindre l'autre rive, pendant qu'il disperserait la foule.

Il a dispersé la foule, et il est monté sur la montagne. Le soir est tombé, il était là, seul. La barque était déjà loin de la terre.

Elle était battue par les vagues, il y avait du vent.

Vers la fin de la nuit, il est venu vers eux en marchant sur l'eau.

En le voyant, ils ont eu peur, ils ont crié.

Il leur disait : « N'ayez pas peur. C'est moi. »

Pierre lui a dit : « Si c'est toi, commande-moi de te rejoindre. » Il a dit :
« Viens. »

Et Pierre a marché sur l'eau. Puis il a eu peur, et a crié : « Sauve-moi ! »

Alors il a tendu la main, l'a saisi, et a dit : « Pourquoi as-tu douté ? » Ils
sont montés dans la barque, le vent est tombé.

Ceux qui étaient dedans ont dit : « Tu es le fils de Dieu. »

Quand il a touché la terre, on l'a reconnu, on est venu à lui de toute la
région. On lui amenait les malades.

Religion.

Alors des religieux et des juges de Jérusalem s'avancent vers lui et lui
disent :

« Pourquoi tes élèves rompent-ils avec la tradition ? »

Et il répond : « parce que vous avez effacé la parole de Dieu avec la
tradition. »

Alors il appelle la foule et dit : « Ecoutez !

Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend impur,
c'est ce qui sort de la bouche.

Ce qui entre dans la bouche passe dans le ventre et puis est rejeté dans la
fosse.

Ce qui sort de la bouche vient du cœur, exprime ce que l'homme a de
mauvais : pensées, meurtres, vols, mensonges et injures.

Voilà ce qui rend l'homme impur – pas ce qu'il mange. »

Des élèves lui ont dit : « Sais-tu que des religieux ont trouvé du scandale
dans ces paroles ? »

Il a répondu : « Ils sont aveugles.

Si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans le trou. »

Et voilà qu'une païenne vient à lui en criant : « Aide-moi ! ma fille est
folle ! »

Des élèves s'approchent et disent : « Renvoie-la. »

Il lui dit : « Sais-tu qu'il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour
le donner aux chiens ? »

Et elle répond : « C'est vrai ! Mais on peut laisser aux chiens les miettes qui tombent de la table ! »

Il lui dit : « Comme ta foi est grande. Qu'il arrive ce que tu veux. »
Et la fille a été guérie.

Viennent des religieux, pour lui demander un signe.

Et il dit : « Quand tombe le soir, vous savez lire la couleur du ciel pour les orages du lendemain.

Mais vous ne savez pas lire les signes des temps qui viennent. »

Qui.

Alors il est parti, avec ses élèves, vers d'autres villages. Et il leur a demandé :

« Qui disent-ils que je suis ? »

Les élèves ont répondu : « Certains disent que tu es Jean, le Baptiseur.
D'autres Élie. Et d'autres, un prophète. »

Il a demandé : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Ils ont répondu : « Tu es
X. »

Il a exigé qu'ils ne parlent de lui à personne.

Nécessité.

À partir de ce moment, il a commencé de leur montrer qu'il fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup,

être mis à mort,

et, le troisième jour, se relever.

Pierre dit : « Non, Dieu te sauvera, cela n'arrivera pas. »

Et lui s'est retourné vers Pierre en disant : « Arrière, Satan. Ta vue n'est pas celle de Dieu, mais celle des hommes. »

Il a appelé la foule, et les élèves, et leur a dit : « Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, prenne sa croix, et me suive.

Qui veut sauver sa vie la perdra. Et qui veut perdre sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle, il l'aura sauvée. »

Change.

Six jours après, il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les conduit seuls, à l'écart, sur une montagne.

Là, il change, devant eux, ses vêtements deviennent lumineux, si blancs qu'aucun teinturier sur terre ne saurait les blanchir ainsi.

Et ils voient Moïse, et Élie, qui parlent avec lui, devant eux. Pierre dit : « Il nous faut préparer trois tentes : une pour chacun. »

Puis un nuage les recouvre. Ils entendent une voix. Et alors le nuage se dissipe, et ils ne revoient que

X, seul avec eux.

Il leur a demandé de ne le raconter à personne, jusqu'au jour où le fils d'homme serait relevé d'entre les morts.

Ils ont promis, en se demandant ce qu'il voulait dire par : relevé d'entre les morts.

VII

(*Il marche.*)

Foi.

En venant vers les élèves, il a vu autour d'eux une grande foule, et des juges qui discutaient.

Il a demandé : « De quoi parlez-vous ? »

Quelqu'un a répondu : « Maître, mon fils a un esprit muet.

L'esprit s'empare de lui, le jette à terre, l'enfant écume, grince des dents, devient raide.

J'ai dit à tes élèves de le chasser. Ils n'ont pas eu la force. »

Alors il a dit : « Jusqu'à quand ? Jusqu'à quand ?

Amenez-le. »

On l'amène. Dès qu'il est devant lui, l'enfant est agité de convulsions. Il tombe par terre, se roule, écume.

Il demande au père : « Depuis combien de temps ? »

Le père répond : « Depuis la petite enfance. Souvent l'esprit le jette dans le feu ou dans l'eau pour le tuer.

Si tu peux quelque chose, aide-nous. »

Il dit : « Est-ce que tu le crois ? »

Et le père répond : « Viens en aide à mon manque de foi. »

Alors il a parlé. L'enfant est devenu comme mort, et tous disaient : Il est mort.

Et puis il a pris sa main, et l'a relevé.

De retour à la maison, les élèves ont demandé : « Pourquoi n'avons-nous pas réussi ? »

Il a répondu : « Votre foi était pauvre.

Si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à la montagne : bouge vers là-bas. Et elle bougera. »

Prévision.

Ils sont partis. ils traversaient la région, et il disait aux élèves :

« Le fils d'homme va être livré aux mains des hommes. Ils vont le tuer, et après trois jours, il se lèvera. »

Eux ne comprenaient pas, mais ils avaient peur de poser des questions.

Grandeur.

Ils sont arrivés à la ville. À la maison, il leur a demandé : « De quoi discutiez-vous sur la route ? »

Ils ont dit : « De savoir qui est le plus grand. »

Il a dit : « Celui qui veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Il a appelé un petit enfant, il l'a embrassé et l'a placé au milieu d'eux. Il a dit : « Voilà le plus grand.

Celui qui accueille cet enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille.

Et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé.

Ne méprisez pas ces petits. Au ciel, mon père est entouré par les anges. »

Deux ou trois.

Il dit : Si deux d'entre vous se rassemblent pour demander, cela leur sera donné.

Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu. »

Quatre-cent quatre-vingt dix.

Pierre demande : « Si mon frère fait une faute, combien de fois lui pardonnerai-je ? Deux fois ? Sept fois ?

Et il répond : « Pas sept fois. Soixante-dix fois sept fois. »

Mariage.

Alors il est parti au-delà du fleuve.

De grandes foules le suivaient. Des religieux lui ont demandé : « Est-il permis de répudier sa femme ? »

Il a répondu : « Au début, le Créateur les a faits mâle et femelle. C'est pourquoi l'homme, quittant ses parents, s'attachera à une femme, et ils ne feront qu'une seule chair :
qu'un homme ne sépare pas ce que Dieu a uni.
Si un homme renvoie sa femme et en épouse une autre, il fait un adultère. »

Les élèves ont dit : « Pourquoi se marier, alors ? »
Il a répondu : « C'est vrai. Il y a des eunuques de naissance. D'autres sont châtrés par les hommes.
Et certains sont eunuques pour le Royaume.
Comprenez celui qui peut. »

Petits.

On lui amenait des enfants, et les élèves les éloignaient. Il leur a dit :
« Laissez-les venir.
Le royaume est pour ceux qui leur ressemblent. Le royaume est comme un enfant. »
Et il les embrassait, et il posait ses mains sur eux.

Amour.

Et voici qu'un homme est venu à lui en courant, et a dit : « Que dois-je faire de bon ? »
Il a répondu : « Suis les commandements. »
L'homme demande : « Lesquels ? »
– Pas de meurtre. Pas d'adultère. Pas de vol. Pas de mensonge. Honore tes parents. Aime ton prochain.
– Tout cela, je l'observe. Quoi d'autre ? »
Il a regardé, et a eu de l'amour pour lui. Il lui a dit :
« Vends tout ce que tu as. Donne le produit aux pauvres.
Et viens. Suis-moi. »
Alors le jeune homme s'en est allé, triste. Il était riche.
Lui, il a dit aux élèves : « Comme il sera difficile aux riches d'entrer dans le Royaume ! »

Montée.

Ils étaient sur le point d'entrer à Jérusalem. Il a pris les douze à part, et leur a dit :

« Voici Jérusalem. Le fils d'homme sera livré. Aux prêtres, aux juges. Ils le condamneront, le livreront aux païens, pour qu'ils rient, le fouettent, lui crachent dessus. Ils le tueront. Et le troisième jour, il sera relevé. »

Alors, la mère de Jacques et Jean s'est approché et a demandé que, quand il serait roi, ses deux fils siègent à sa droite et à sa gauche.

Il a dit : « Cela ne m'appartient pas. »

Et comme les dix autres étaient jaloux, en colère, il a dit : « Celui qui veut être grand, qu'il soit serviteur. Celui qui veut être le premier, qu'il soit esclave.

Le fils d'homme ne vient pas pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie au grand nombre. »

La grande foule l'a suivi.

Et deux aveugles, assis au bord du chemin, se sont mis à crier : « Fils de David, aie pitié de nous ! »

Et la foule les repoussait, pour qu'ils se taisent.

Et eux criaient encore : « Fils de David, aie pitié de nous ! »

Il s'est arrêté, les a appelés et a demandé : « Que voulez-vous que je fasse ? »

Ils ont dit : « Que nos yeux s'ouvrent ! »

Il a eu pitié. Il a touché leurs yeux. Ils se sont ouverts.

Et ils l'ont suivi et ont marché après lui.

VIII

(Il entre.)

Jérusalem.

Et il entre à Jérusalem.

Temple.

Il entre dans le Temple, et il en chasse ceux qui vendent et achètent. Il renverse les tables des marchands. Il dit :

« Il est écrit : ma maison sera une maison de prière. Et vous en faites une caverne de bandits ! »

Des boiteux, des aveugles viennent à lui.

Les enfants crient : « Gloire au fils de David ! » Des juges, des religieux lui disent : « Les entends-tu ? »

Le soir tombe. Lui et les élèves sortent de la ville.

Le matin, ils reviennent à Jérusalem. Des prêtres, des juges, des anciens s'approchent de lui, et lui demandent :

« Par quelle autorité fais-tu cela ? Qui t'a donné autorité pour le faire ? »

Il demande : « Le baptême que donnait Jean, venait-il du ciel ou des hommes ? »

Alors ils raisonnent entre eux, et se disent : « Si nous répondons : du ciel, il dira : pourquoi n'avez-vous pas cru en lui ?

Faut-il répondre : des hommes ? » Mais ils avaient peur de la foule, car tous croyaient que Jean était un prophète.

Ils disent : « Nous ne savons pas. »

Et lui leur dit : « Moi non plus. »

Et il leur dit une fable :

« Un homme a planté une vigne, creusé une cuve, bâti une tour.

Puis il l'a louée à des vigneron, et il est parti.
 Le moment venu, il envoie un serviteur recevoir sa part des fruits. Les
 vigneron le saisissent, le frappent, ne donnent rien.
 Il envoie un autre : ils le frappent, l'insultent.
 Puis un autre : celui-là, ils le tuent.
 Alors il envoie son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils."
 Mais les vigneron pensent : "C'est l'héritier. Tuons-le, nous aurons
 l'héritage." Et ils le tuent.
 Que fera le patron de la vigne ? »

Ils comprennent que la fable est pour eux, et décident de l'arrêter. Mais ils
 ont peur de la foule.

Ils envoient quelques religieux pour lui tendre un piège en le faisant parler.
 Ils viennent lui dire :
 « Maître, nous savons que tu dis la vérité, que tu ne regardes pas la position
 des gens.
 Dis-nous, est-il juste de payer l'impôt à l'État ? »
 Il leur dit : « Hypocrites. Montrez-moi une pièce. »
 Ils en sortent une. Il demande : « De qui est l'inscription, là-dessus ? »
 Et eux : « De l'État. »
 Alors il dit : « Rendez à l'État ce qui est à l'État. Et à Dieu ce qui est à
 Dieu. »

Des religieux s'approchent, et lui demande :
 « Un homme est mort, sans enfants. Sa femme, comme le veut la loi,
 épouse son frère. Mais il meurt aussi. Alors elle épouse un autre
 frère, et ainsi sept fois.
 À la résurrection, de qui sera-t-elle la femme ? »
 Il répond : « À la résurrection, nous n'aurons pas de mari, de femme. Nous
 serons comme des anges.
 Et puis, Dieu est le Dieu des vivants. »

Un homme de loi lui demande : « Quel est le plus grand
 commandement ? »
 Il répond : « Aime Dieu de toute ton âme. Et aussi : Aime l'autre, comme
 toi. Tout le reste en dépend. »

Alors il s'adresse aux foules et aux élèves :

« Pour les juges et les religieux, faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font.

Ils chargent de fardeaux les épaules des hommes, mais eux ne lèvent pas un doigt pour les soulever.

Ce qu'ils font, c'est pour être distingués des autres.

Ils occupent les premières places dans les dîners, les premiers sièges dans le temple,

ils aiment être salués et appelés Maître.

Ne vous faites pas appeler Maître. Il n'y a qu'un seul maître et vous êtes tous des frères.

N'appellez personne votre Père. Vous n'avez qu'un seul père, celui du ciel.

Ne vous faites pas appeler Docteurs. Il n'y a qu'un seul docteur.

Le plus grand parmi vous est celui qui vous sert. Celui qui veut s'élever s'abaisse, celui qui s'abaissera sera élevé.

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides les envoyés, j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble les poussins sous son aile,

et vous n'avez pas voulu.

Eh bien, elle vous sera laissée vide, votre maison. »

Ils sortent du Temple. Un élève lui dit :

« Regarde ! Quelles pierres ! Quelles constructions ! »

Il lui dit : « Il ne restera pas pierre sur pierre. Tout va tomber. »

IX

(Il annonce.)

Futur.

Il est assis, sur la colline des Oliviers. Les élèves s'avancent vers lui, et disent :

« Dis-nous quand cela arrivera, et quels seront les signes. »

Il répond :

« Attention aux faussaires. Beaucoup viendront en mon nom, en disant : c'est moi.

Quand vous entendrez des rumeurs de guerres, n'ayez pas peur : il faut que cela arrive, mais cela ne sera pas la fin.

On se lèvera, nation contre nation, état contre état. Il y aura des tremblements de terre, des famines. Ce sera le début des douleurs, de la naissance.

Faites attention. On vous livrera, on vous tuera, vous serez frappés, haïs, à cause de mon nom.

Ils se livreront les uns aux autres, ils se haïront entre eux.

De faux prophètes surgiront, en grand nombre. Ils tromperont les foules.

L'injustice grandira, l'amour se refroidira. Celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

Une bonne nouvelle sera annoncée dans le monde. Le témoignage sera donné à toutes les nations.

Alors ce sera la fin.

Donc, lorsque vous verrez, dans le lieu saint, installée

l'abomination – celle qui dévaste –

alors, fuyez dans les montagnes,

si vous êtes sur les terrasses, ne descendez pas dans la maison prendre vos affaires,

si vous êtes dans les champs, ne revenez pas en arrière prendre vos vêtements.

Priez pour que cela n'arrive pas en hiver.

Malheureuses celles qui seront enceintes, ou qui allaiteront.

Parce qu'il y aura une grande souffrance, comme il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde, et comme il n'y en aura jamais plus.

Et si ces jours-là n'étaient pas raccourcis, personne n'en sortirait vivant.

Mais ces jours seront raccourcis, parce qu'il y a des justes.

Alors, si on vous dit : il est ici, il est là, ne les croyez pas. Il se lèvera de faux messies, de faux prophètes,

et ils produiront de grands signes, et des prodiges,

au point de tromper même les justes. Je vous ai prévenus.

Alors, aussitôt après le malheur, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, le ciel tremblera, les étoiles tomberont.

Alors le fils d'homme viendra sur les nuages du ciel, dans sa gloire et sa force complètes.

Redressez-vous, relevez la tête, la libération sera là.

Mais le jour et l'heure, personne ne les connaît. Ni les anges, ni le fils, personne sinon le père, et lui seul.

Jusqu'au jour du déluge, personne ne se doutait de rien. Il en sera ainsi avant ce jour.

Restez en éveil. C'est comme un homme qui part en voyage. Il a laissé sa maison à ses serviteurs, et le portier a l'ordre de veiller.

Vous ne savez pas quand le maître va revenir, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, le matin.

Attention à ce qu'il ne vous trouve pas endormis. Veillez.

Le royaume est comme l'époux qui doit venir. Dix jeunes filles sortent à sa rencontre. Mais la nuit tombe.

Elles ont des lampes. Cinq d'entre elles ont pris une provision d'huile, et cinq ont oublié.

Lorsque les lampes s'éteignent, au cœur de la nuit les oublieuses doivent retourner acheter de l'huile.

Arrive l'époux pendant leur absence, seules les cinq attentives l'accueillent, et sont admises dans la chambre des noces. Veillez.

Quand le fils d'homme viendra dans toute sa force, il dira aux uns : J'ai eu
faim, vous m'avez nourri. J'ai eu soif, vous m'avez donné à boire.
J'étais un étranger, vous m'avez accueilli. J'étais nu, vous m'avez habillé.
J'étais malade, vous m'avez visité.
J'étais en prison, vous êtes venus.
Alors les justes lui demanderont : quand avons-nous fait cela ?
Et il dira : chaque fois que vous l'avez fait au dernier de mes frères, c'est à
moi que vous l'avez fait.

Et il dira aux autres : J'ai eu faim, vous ne m'avez rien donné. J'ai eu soif,
vous ne m'avez pas donné à boire.
J'étais un étranger, vous ne m'avez pas accueilli. Nu, vous ne m'avez pas
habillé.
Malade, vous ne m'avez pas visité. En prison, vous n'êtes pas venus.

Et eux aussi demanderont : quand t'avons-nous refusé cela ?
Et il leur dira : quand vous l'avez refusé au dernier de mes frères, c'était à
moi que vous le refusiez. »

X

(Il tombe.)

Résolution.

Deux jours après, c'était la Pâque.

Les prêtres et les juges se réunissent, décident de l'arrêter, et puis de le tuer.

Mais ils se disent : « Pas en pleine fête. Évitions les troubles. »

Parfum.

Il est à Béthanie, dans la maison d'un lépreux. Pendant le repas, une femme vient, avec un flacon de parfum, pur, très cher.

Elle brise le flacon et le verse sur sa tête.

Quelques uns s'indignent : « Pourquoi perdre tout ce parfum ? On aurait pu le vendre, donner le produit aux pauvres. »

Il dit : « Laissez-la. Des pauvres, vous en aurez toujours. Moi, vous ne m'aurez pas toujours.

Elle a fait ce qu'elle pouvait. Elle parfume le corps, avant l'enterrement.

On s'en souviendra, on racontera cela aussi. »

Prix.

L'un des douze s'appelle Judas. Il va chez les grands prêtres, et leur dit :

« Combien me donnez-vous ? »

Eux décident : trente pièces d'argent. Depuis ce moment, il cherche une occasion favorable, pour le livrer.

Pâque.

Vient le soir de Pâque. Il est à table, avec les douze. Il dit : « L'un de vous me livrera. Et il mange, avec moi. »

Ils sont tristes, et demandent, chacun après l'autre : « Ce sera moi ? »

Il répond : « C'est l'un des douze. Il plonge avec moi la main dans le plat. Mieux vaudrait pour lui ne pas être né. »

Pendant le repas, il prend du pain, le bénit, le rompt et dit : « Prenez. C'est mon corps. »

Il prend une coupe, il la bénit, il leur en donne et ils en boivent. Et il dit : « C'est mon sang. Je ne boirai plus de vin, jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau dans le Royaume. »

Ils chantent. Puis ils sortent, pour aller sur la colline des Oliviers.

Il dit : « Vous tomberez, tous. »

Pierre dit : « Pas moi. »

Alors il lui dit : « Cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié, trois fois. »

Et Pierre reedit : « Non, je ne te renierai pas. »

Nuit.

Il arrive avec eux à un domaine qui s'appelle le Pressoir à Huile. Il dit aux élèves : « Restez ici, je vais aller prier plus loin. » Il emmène Pierre, Jacques et Jean.

Alors il sent de la tristesse, de la peur. Il leur dit : « Je suis triste à mourir. Restez avec moi. Veillez. »

Il va un peu plus loin, tombe face contre terre, et dit : « Mon père, tu le peux, écarte ce breuvage. »

Et pourtant : comme tu veux. Pas comme je veux. »

Il revient aux élèves et les trouve en train de dormir.

Il dit à Pierre : « Tu dors. Tu n'as pas eu la force de veiller une heure. Veillez. Ne retombez pas. »

Il s'éloigne, il prie encore, avec les mêmes mots, il revient. Ils dorment. Ils sont confus.

Il revient une troisième fois, et alors il dit : « Continuez de dormir. Reposez-vous. C'est fait. L'heure est venue. Le fils d'homme est livré. »

Prise.

Arrive Judas, avec une troupe armée d'épées et de bâtons. Il leur a dit :
« Celui que j'embrasserai, prenez-le. C'est lui. »

Il s'avance vers lui, il dit : « Salut, Maître. » Il l'embrasse. Alors, lui, il dit :
« Mon ami. Fais ton œuvre. »

Les soldats s'avancent. Ils portent la main sur lui. Ils l'arrêtent.

Alors, un de ceux qui sont avec lui sort son épée, frappe un soldat et lui coupe l'oreille. Lui, il dit :

« Rentre ton épée. Ceux qui tirent l'épée mourront par l'épée. »

Crois-tu que je ne pourrais pas appeler mon père, et qu'il ne ferait pas venir aussitôt les légions des anges ? »

Et il dit aux assaillants : « Tous les jours j'étais dans le temple, à donner un enseignement, et vous ne m'avez pas arrêté. »

Alors tous les élèves l'abandonnent, et s'enfuient.

Un jeune homme le suit. Il n'a qu'un drap sur le corps. On l'arrête. Il lâche le drap et s'enfuit, tout nu.

Silence.

Ceux qui l'ont arrêté l'emmènent chez le grand prêtre, où sont réunis les juges et les religieux.

Pierre suit, de loin. IL entre chez le grand prêtre, il s'assoit avec les serviteurs, pour voir.

Les religieux cherchent des témoignages contre lui, pour le faire condamner.

Deux hommes se présentent qui disent : il a dit : « Je peux détruire le temple, et le rebâtir en trois jours. »

Le grand prêtre lui demande : « Que réponds-tu ? »

Il garde le silence. Le grand prêtre lui dit : « Je t'adjure de dire si tu es le Messie, le fils de Dieu. »

X répond : « Tu le dis.

Vous verrez le fils d'homme à la droite du Tout-puissant, dans le ciel. »
Alors le grand prêtre déchire ses vêtements, et dit : « Il a blasphémé. Plus
besoin de témoins. Vous venez d'entendre.

Que décidez-vous ? »

Et les autres répondent : « La mort. »

Ils lui crachent au visage, ils le frappent. D'autres le giflent.

Ils lui disent : « Eh, fais le prophète, eh, Messie. »

Coq.

Pierre est assis dehors, dans la cour. Une servante s'approche, et lui dit :
« Toi, tu étais avec lui ! »

Il nie, devant tout le monde, il dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

Il va vers la sortie. Un autre le voit, et dit aux autres : « Celui-là était avec
lui. » Il nie : « Je ne le connais pas ! »

Un groupe s'approche, ils lui disent : « Tu étais avec eux. D'ailleurs, tu as
l'accent. » Il nie, il jure : « Je ne connais pas cet homme ! »

Alors le coq chante.

Pierre sort, et il pleure.

XI

(*Il meurt.*)

Livraison.

Le matin, les grands prêtres tiennent conseil avec les anciens, les juges. Ils l'attachent, l'emmènent et le livrent au gouverneur.

Alors Judas voit qu'il a été livré. Il a du remords. Il rapporte les trente pièces d'argent aux grands prêtres, aux anciens, en disant : « J'ai commis un crime. J'ai livré un innocent ». Et eux lui disent : « Et alors ? Ça te regarde. »
Alors il jette l'argent, et va se pendre.

Il comparaît devant le gouverneur. Il lui demande : « Es-tu le roi des Juifs ? »

X répond : « C'est toi qui le dis. »

Les prêtres, les anciens l'accusent, il ne répond rien. Le gouverneur dit : « Tu n'entends pas ces témoignages contre toi ? » Il ne répond rien. Le gouverneur est étonné.

À chaque fête, il relâche un prisonnier, celui que réclame la foule, c'est l'usage.

Il y a un prisonnier fameux, qui s'appelle Barabbas.

Il demande à la foule rassemblée : « Qui voulez-vous que je relâche ? Barabbas, ou X ? »

Ils répondent : Barabbas.

Il leur demande : « Et pour X, que dois-je faire ? »

La foule crie : La croix ! Il demande : « Mais qu'est-ce qu'il a fait ? » La foule crie : La croix !

Il voit un risque de révolte. Il prend de l'eau, se lave les mains devant la foule, et leur dit : « Je suis innocent de ce sang-là. Ça vous regarde. »

Il relâche Barabbas, et livre

X, pour la croix.

Calvaire.

Les soldats sont autour de lui. Ils le déshabillent, lui mettent un manteau rouge. Ils lui font une couronne, avec des épines. Ils lui mettent un roseau dans la main.

Ils s'agenouillent devant lui, et disent : « Salut, roi des Juifs ! », et ils rient. Ils lui crachent dessus, prennent le roseau, lui frappent la tête. Puis ils lui remettent ses vêtements, et l'emmènent.

Dehors, ils trouvent un homme, Simon, et le prennent pour porter la croix. Ils arrivent à un lieu qui s'appelle Golgotha, c'est-à-dire le Crâne. Ils veulent lui donner du vin, avec un somnifère. Il refuse. Ils le mettent sur la croix, et se partagent ses vêtements, en tirant au sort. Ils s'assoient, devant, ils le regardent. Au-dessus de sa tête, il y a une inscription :

« X, roi des Juifs. »

Deux bandits sont mis en crois à côté, un à droite, un à gauche.

Les passants l'insultent, et lui disent : « Puisque tu reconstruis le Temple en trois jours, sauve-toi ! Descends ! »

D'autres disent : « Il sauve les autres, mais ne sait pas se sauver lui-même ! Descends, et on te croira ! »

Et les deux bandits en crois, des deux côtés, l'insultent aussi.

À midi, il fait sombre, jusqu'à trois heures. À trois heures, il crie : « Dieu, Dieu, pourquoi m'as-tu laissé ? »

Un de ceux qui regardent imbibe un éponge de vinaigre, et la lui présente, pour boire.

Il crie encore, très fort, et il meurt.

La terre tremble. À ce moment, la porte du Temple s'est fendue.

XII

(Il est là.)

Levée.

Il y avait des femmes qui étaient là, qui l'avaient suivi. Il y avait une Marie, et Marie, sa mère, et la mère de Jean et Jacques.

Quand le soir est tombé, est arrivé un homme riche, qui était devenu son élève. Il est allé voir le Gouverneur, et a demandé le corps. On le lui a donné.

Il l'a enveloppé dans un drap propre, l'a déposé dans le tombeau tout neuf qu'il avait fait creuser pour lui-même. il a roulé une grosse pierre devant la porte. Il est parti.

Les deux Marie sont restées là, assises, devant. Elles regardaient.

Après le jour saint, au mardi du premier jour de la semaine, elles sont revenues, pour honorer sa tombe.

Le soleil était déjà levé. Elles se sont demandé : « Qui de nous roulera la pierre ? Elle est lourde. »

Elles arrivent. La pierre est déplacée.

Dans le tombeau, il y a un jeune homme, vêtu de blanc. Elles ont peur. il leur dit :

« N'ayez pas peur. Il n'est pas ici. Il est relevé.

Allez dire aux élèves et à Pierre : il vous précède, au pays. Vous le verrez là-bas. »

Elles sortent et s'enfuient. Elles tremblent. Elles courent.

Salut.

Et alors il est venu vers elles, et leur a dit : « Salut.

N'ayez pas peur. Dites à mes frères qu'ils aillent au pays. Ils me verront là-bas. »

Les onze sont venus au pays. Ils l'ont vu.

Alors, il s'est approché et leur a dit :

« Allez. De toutes les nations faites des élèves. Apprenez-leur à garder ce
que j'ai dit.

Je suis avec vous,
jusqu'à la fin. »

*Il arrive,
il parle,
il aide.*

*Il part,
il s'arrête,
il change.*

*Il marche,
il entre,
il annonce.*

*Il tombe,
il meurt,
il est là.*

(Reims, 1990)

